

La vie nocturne à Riga dans les années 1920-1930

Description

Riga comme «le Petit Paris» : l'image très positive rappelle la vie culturelle d'après-guerre de l'entre-deux-guerres et symbolise aujourd'hui le retour de la Lettonie à l'Europe. Les origines de la métaphore sont pourtant très largement différentes: la comparaison à la capitale française servait à l'origine à dénigrer une vie nocturne cosmopolite de débauche.

«Riga était célèbre dans le monde entier comme une ville de foyers d'art, de concerts et de la vie. Les touristes qui visitaient la Lettonie appelaient Riga «le Petit Paris» car on pouvait y trouver tout ce que recherchent le curieux et l'âme. Riga, toi ville des epicuriens, des gourmets et des bouffons! Riga, perle de la Baltique et Petit Paris, comme tout le monde t'a nommé!» [1]



C'est ainsi qu'Aleksandrs Bērīšs écrivait, dans ses mémoires publiés en émigration en 1976, le Riga des années 1930. Il était alors serveur à l'hôtel de Rome, le plus prestigieux de la ville. Ce texte a influencé les historiens de l'art et de la littérature qui ont introduit la métaphore du «Petit Paris» dans l'historiographie. Vita Banga et Jānis Lejnieks voient les raisons du choix de ces termes dans la vie nocturne de la ville, la bonne réputation de ses restaurants et la tendance de ses habitantes à suivre la mode parisienne. De son côté, Daina Bleiere souligne la beauté, la qualité de vie et l'activité culturelle de la capitale lettone durant l'entre-deux-guerres. Depuis les années 1990, la métaphore est devenue très populaire.

Riga comme Petit Paris: symbole d'une européenité retrouvée?

La désignation de Riga comme Petit Paris a fait son apparition dans des travaux d'histoire seulement après 1991. Elle se fait à l'écho du récit suivant: dans les années 1920, Riga aurait tourné le dos à la Russie impériale pour prétendre être une ville européenne, et pas n'importe laquelle. Depuis le recouvrement de l'indépendance de la Lettonie en 1991, Riga ferait à nouveau partie des villes européennes attractives et serait redevenue un Petit Paris. Ce récit entretient l'oubli (de la période soviétique) et le souvenir (de l'entre-deux-guerres). La requalification apparaît alors comme un moyen efficace pour récrire le passé. On peut également voir dans ce récit et cette métaphore l'expression d'une forme de nostalgie apparue en réaction à la période difficile de transition à la fin des années 1990. Le passé disparu s'en est trouvé idéal.

Le désir profond de renaissance de l'état encourage la pensée mythologique, liée au refus des anciens clichés et à la consolidation des nouveaux. Durant l'entre-deux-guerres, et contrairement à aujourd'hui, la métaphore «Riga est le Petit Paris» n'était pas employée dans ce type de récit fondateur de la nation lettone. Finalement, la référence ne désigne pas une Riga historique mais

un modèle mental qu'elle a créé et que l'historiographie essaye ces dernières années de formuler et de justifier.

Plus proprement parler, l'image du Petit Paris, désignait au départ avant tout la vie nocturne, agitée et débouchée des night-clubs «qui voulaient rapprocher la métropole du Nord de la nuit parisienne», comme l'a écrit en 1955 le théoricien Mariss Valters migré en Suède puis au Canada[2]. Pour certains d'ailleurs, la vie nocturne de Riga rappelait aussi bien celle de Paris que celle de Saint-Petersbourg. Mais Riga est devenue finalement le Petit Paris et non le Petit Saint-Petersbourg parce que c'est plus flatteur.

Le diplomate George F. Kennan fut employé deux ans à l'ambassade américaine de Lettonie entre les deux guerres. Le journaliste Pauls Raudseps a republié en 2005 ses écrits, où celui-ci soulignait que le mélange des langues et des religions avait conféré à Riga le titre prestigieux de Paris de la Baltique[3]. Il n'en reste pas moins que, dans ses mémoires, Kennan appliquait également la métaphore du petit Saint-Petersbourg («a minor edition of Petersburg») à la ville de Riga. Kennan soulignait d'ailleurs que la vie nocturne de Riga se déroulait souvent dans la plus pure tradition pétersbourgeoise : vodka, champagne, Tsiganes, traîneau ou fiacre, sentimentalisme nostalgique et désespéré du genre «je fais tapis» au poker et qu'ainsi, vivre à Riga signifiait bien des regards vivre encore dans l'empire tsariste.

Une vie nocturne de débouchée

«Là où il y a tant de bars de nuit, plus chics les uns que les autres; où il y a un tel programme de jouissances et des shabillés plus courts les uns que les autres : c'est la grande ville!...] Dans la journée, l'habitant de Riga proteste, surenchérit et se plaint de la crise auprès des inspecteurs des impôts, mais le soir, il veut oublier son quotidien terne et gris. Le soir, il va au théâtre et à l'opéra, mais on s'y ennue. Plus souvent il va au cinéma et au café. Mais c'est juste pour le début car, vers minuit, son esprit assoiffé et raffiné se rue et réclame quelque chose de plus original.»[4]

À Riga, les cabarets, cafés et théâtres ont rouvert rapidement après les derniers soubresauts de la Première Guerre mondiale : le cabaret Wiktorija et le théâtre de variété Empire dès le 22 novembre 1919. Le premier essai de strip-tease se déroula le 7 janvier 1923, lorsque le Café de Paris organisa une soirée réservée aux hommes. Dans la première moitié des années 1920, la vie nocturne de Riga se déroulait dans différents types d'établissements : parmi lesquels le casino Bulduri et les «clubs de loto» qui servaient de refuge aux oiseaux de nuit. Par ailleurs, les restaurants chics, dits de première classe, possédaient tous un bar, offraient de la musique et une piste de danse. Dans les années 1930, cinq d'entre eux, dont l'Alhambra ou la Foxtrott Diele, offraient des programmes de cabaret et on les appelait «bars de nuit» (*nakts lokāls* [de l'allemand *Nachtkal*]). Une cinquantaine d'hôtesses y étaient employées[4]. Ces établissements se trouvaient surtout dans des caves pour dérober ce qui s'y déroulait de la vue des passants.



Le bar de nuit Alhambra (source: magazine *Nedā?Ā¼a*, 1924, n°8).

Mais la qualité des spectacles qu'on pouvait y voir n'atteignait pas celle de leurs modèles parisiens. L'activité nocturne de Riga devait en effet s'accommoder d'une stricte prohibition. La police interrompait souvent les représentations. Dans les années 1920, la vie nocturne a été assainie avec la fermeture des clubs de loto et du casino Bulduri. Il fut interdit en 1923 de danser dans les restaurants et aux officiers de venir sur les pistes de danse en uniforme *«car il y régnait des relents d'érotisme exagérés»*. En 1927, il fut interdit de retransmettre les concerts des night-clubs à la radio pour ne pas leur faire de publicité. De mars 1925 à janvier 1928, la vente d'alcool fut prohibée après 22h: une période où Riga a bien arrêté de s'amuser. Bien sûr, la vie nocturne ne s'arrêtait pas à l'heure inscrite dans la loi, mais continuait dans des clubs ou cafés associatifs qui étaient réservés à leurs membres et à leurs amis.

Mais c'est rarement la presse qui désignait Riga comme Petit Paris car le parisianisme était jugé trop superficiel. Ainsi, les grands quotidiens locaux n'ont pas participé à la construction de la métaphore. C'est plutôt un cercle restreint de personnes qui l'ont fait: une partie des touristes étrangers et des habitants de Lettonie employés pour les servir. Une telle identité urbaine n'était pas acceptable pour la plupart des habitants car elle soulignait l'apparition de la société de consommation de masse, jugée de manière négative.

Débauche et cosmopolitisme

La comparaison à Paris relevait donc plutôt de la critique ou de l'ironie, comme le montrent par exemple les propos d'un journaliste en 1927: *«Il y a peu, Riga fut agitée de manière tout à fait plaisante: un procès excitant s'y est enfin déroulé, exactement comme à Paris. Six membres du club «L'oeillet noir» ont été jugés, dont Riga connaissait le visage depuis longtemps et qu'on appelait non sans fierté «nos homosexuels». On se comportait envers eux avec douceur, car ils étaient bien les seuls sur une ville de 300.000 âmes et, quand des étrangers arrivaient, on les montrait volontiers du doigt: «nos homosexuels». Les étrangers ressentaient alors bien sûr un respect particulier envers cette ville car elle ne ressemblait en rien à Paris et Riga le savait.»*[5]

Pour les représentants de la culture conservatrice, les établissements nocturnes représentaient une vie de luxure. Ils les qualifiaient donc de *«démoralisateurs»*. Pour eux, les marques de la vie nocturne avaient été reprises de l'Europe de l'ouest et c'était une communauté étrangère de *«crâtures désagréables»* amenées de Paris qui remplissait les bars et les bordels. Globalement, la presse lettone considérait comme parisien ce qui n'était pas digne de la morale lettone. Et elle en soulignait le caractère étranger ou plus précisément étranger à la culture

lettonne. Si on en croit les employés de police qui ont surveillé durant de longues années les bars de nuits de Riga, 75% des clients n'étaient pas ethniquement lettons et les clients lettons étaient des industriels, des entrepreneurs et des commerçants. La plupart des spectacles étaient exécutés en langue considérée comme étrangère (allemand, russe), c'est pourquoi on reprochait à ce genre de spectacles de mutiler la langue nationale. En 1933, le ministre de l'Intérieur demanda aux propriétaires des night-clubs de faire en sorte qu'au moins 50% des programmes soient exécutés en langue lettone. Ces derniers obtempérèrent mais en objectant qu'il n'existait pas de chansons réussies en langue lettone sur lesquels les gens voudraient bien danser[6].

Ce tableau doit être resitué dans le contexte de l'idéologie ethnonationale et rurale développée à cette époque. Karlis Skalbe désignait dans les années 1920 Riga comme une foire annuelle où seuls les étrangers se sentaient chez eux, où chacun parlait dans sa langue et où il revenait au letton, réduit au statut de migrant rural, de les comprendre toutes[7]. Selon ce point de vue, Riga incarnait la non-lettonité, la social-démocratie et l'arrogance des tendances inacceptables pour le paysan[8]. Utilisant cette idéologie, le régime autoritaire établi après le coup d'État du 15 mai 1934 prétendit vouloir faire de Riga, lieu de l'amoralité, la ville lettone éternelle[9]. Le dirigeant Karlis Ulmanis fit largement usage de slogans qui affirmaient qu'il n'était plus question d'une Riga dont l'attractivité se cacherait dans une libre pensée cosmopolite et une vie culturelle multiple. D'après Kennan, c'est justement après le coup d'État de 1934 que Riga perdit son titre de Petit Paris. En réalité, il semble que la vie nocturne fut elle-même raccourcie dans les toutes dernières années avant le conflit mondial. Mais la critique de la vie nocturne cosmopolite avait disparu des journaux dès le lendemain du coup d'État. En effet, ce qui se déroulait dans les night-clubs était évalué comme une réalité peu flatteuse dont on ne se vantait pas publiquement. Dans le contexte autoritaire qui se développa à partir de 1934, la presse encouragea donc l'idée que Riga dormait la nuit, conformément à l'adage «Qui dort ne pêche pas».

Traduit du letton et adapté par : Eric Le Bourhis

Publications originales:

«Mazā Parāze» Rāgas: vāstures māta Ēlenāze», in Kaspars Zellis (dir.), *Māti Latvijas vēsture*, Rīga, 1/2. sējums «Latvijas vēsture» fonds, 2006, p.56-64.

«Nakts laiks un telpa: Rāgas 20. gasimta 20. 30. gados», *Kentaurs*, 2008, n°46, p.96-119.

Notes :

[1] A. Bāris, *Mani skaistākie gadi Latvijā* Rāgas: Latvijas Kultūras fonds & LANATEX, 191 [réédition], p.82-83 et 139.

[2] Mariss Vētra, *Rāgas toreiz... Atmiņas*, Brooklyn, 1955, p.243.

[3] Pauls Raudseps, *Sestdiena*, 2 avril 2005, p.21.

[4] Archives historiques nationales de Lettonie (LVVA), fonds n°1376, inventaire n°2, dossier n°14255, feuillet 149.

[5] K. Krumājs, «Rāgas nakts priekš», *Jaunākās ziņas* 8 février 1934.

[6] L. Maksim, «Malenki Vavilon», *Segodnia*, 11 décembre 1927.

[7] «Rāgas naktslokālu pāņņieki prasa 18 gadus vecas balerānas», *Jaunākās ziņas* 27 mai 1933.

[8] K. Skalbe, *Mazās piezīmes* Rāgas: Zinātne, 1990, p.207.

[9] Aivars Stranga, *LSDSP un 1934. gada 15. maija valsts apvērsums: demokrātijas liktenī Latvijā*. Rīga: Preses nams, 1994, p. 8.

Vignette : «Dejojosch Rīga, Fasching» (Rīga dansante, Carnaval), magazine *Atpakaļ*, 1927, n°119.

date création

15/12/2013

Champs de Métier

Auteur-article : Ineta LIPKA*